

SE TROUVE AUSSI :

A PARIS, chez Joël CHERBULIEZ, 6, Place de l'Oratoire.

A LYON, chez F. TRÉPIER, négociant.

A LAUSANNE, chez M^{me} DURET-CORBAZ, rue St-Pierre.

A S^{te}-CROIX, chez Richard SCHERZER.

On peut se procurer aux mêmes adresses :

ÉTUDES SCRIPTURAIRES,

N° 1. Lettre sur 2 Cor. XIII, 5,	fr. — 15 c.
N° 2. L'Église et les anges,	— 15
N° 3. Le Vieux Prophète et Coup-d'œil sur Ju- ges XX,	— 20
N° 4. L'Année sabbatique et le Jubilé,	— 30
N° 5. L'Appel de Dieu.	— 30
N° 6. Penser et marcher.	— 15



**ÉTUDES
SCRIPTURAIRES.**

N° 3. 14 MAI 1852. PRIX : 25 c.

1. LES SAINTS SELON LA PAROLE.
2. PÉCHER ET NE PAS PÉCHER.
3. NOUS AVONS VU LE SEIGNEUR.
4. LA VIE CÉLESTE ET L'ÉGLISE.



GENÈVE,
GEORGES KAUFMANN, LIBRAIRE.

1852.

sens très-vague que ce qui est *d'en haut est céleste*. En Jean III, il dit, il est vrai, qu'il faut être *né de nouveau*; mais je ne pense pas qu'il voulût dire par là « *né de la vie céleste*. » Je ne doute pas que la vie divine ne vînt « d'en haut, » mais il n'est jamais dit, dans les Écritures, qu'elle est céleste.

Que Dieu pardonne le péché d'Adam en vue de la croix, cela est évident et pleinement établi en Rom. iii, 25. Que Dieu communique la vie aux saints de l'Ancien-Testament, je n'en doute pas non plus. Il est inutile de commenter là-dessus; car sans cela personne ne pourrait ni *entrer* dans le royaume de Dieu, ni *voir* ce royaume.

Mais il n'est jamais parlé de Christ comme tête du corps, ni de l'union de l'Église avec Lui, avant qu'il ait été exalté à la droite de Dieu, et qu'il ait accompli l'œuvre qui mérite une place à l'Église devant Dieu. Christ sur la croix posait les fondements de l'Église, faisait la paix, réunissait soit les Juifs soit les Gentils en un seul corps par la croix. L'Écriture ne parle jamais d'union avec Christ vivant sur la terre dans les jours de sa chair. Non, jamais! Mais elle parle d'union du corps avec la *Tête glorieuse*.

*Traduit de l'anglais,
de J. N. DARBY.*

ADDITIONS au présent Numéro.

Page 12, ligne 23, après « *de tes saints*, » ajoutez : et dans cet article du soi-disant Symbole des apôtres : « la communion *des saints*. »

Page 19, ligne 6 depuis le bas, après « l'Église, » ajoutez : « Ainsi il est *séparé* des pécheurs, et élevé au-dessus des cieux. » (Hébr. vii, 26).

Page 22, ligne 3, après « qu'elle parcourt, » ajoutez : « et d'arriver au but auquel elle conduit, c'est-à-dire à la *perfection*. »

LES SAINTS SELON LA PAROLE.

Les traditions font le plus grand tort au Christianisme; elles l'ont défiguré, matérialisé, corrompu dans la religion romaine; elles l'affaiblissent et l'altèrent parmi les protestants. — Car, il ne faut pas s'abuser : pour avoir rompu avec Rome, la Réforme n'a pas rejeté tout ce qui venait de Rome. Combien de doctrines, de pratiques, de formes, de locutions n'a-t-elle pas conservées, qui ne sont qu'une défroque du papisme! combien n'en a-t-elle pas reçu, qui ne sont que des théories de ses docteurs et de ses théologiens! — Combien de chrétiens ignorants ou peu éclairés, esclaves des hommes ou bigots, qui croient devoir être « extrêmement zélés des traditions de leurs pères, » sans jamais avoir la pensée d'examiner sérieusement si et jusqu'à quel point ces traditions sont conformes à la seule règle infallible, la Parole de Dieu! Aujourd'hui comme aux temps où Jésus était sur la terre, les traditions humaines ont leurs ardents partisans; les scribes, les pharisiens, les formalistes de nos jours sont toujours disposés à condamner ceux qui repoussent tout joug d'homme et qui veulent s'en tenir « à la loi et au témoignage. » Et pourtant, maintenant comme jadis, les traditions ont constamment pour effet de rejeter le

commandement de Dieu, d'annuler sa Parole, et de dépouiller ses enfants de quelqu'un de leurs privilèges en Christ. Aussi cet avertissement conserve toute sa force pour les disciples du Sauveur : « Prenez garde que *personne ne vous dépouille* au moyen de la philosophie et d'une vaine déception, *selon l'institution (ou tradition) des hommes*, selon les éléments du monde, et non selon le Christ. » (Coloss. ii, 8).

En effet, chers frères, nous ne saurions trop être sur nos gardes, car nous vivons au milieu de traditions; elles sont, pour ainsi dire, dans l'air que nous respirons. En veut-on quelques exemples? — Presque toutes les notions qui ont cours sur l'Église et les églises ne sont que des traditions opposées à la Parole : Église visible et invisible : Tradition! Église actuellement triomphante : Tradition! Églises dites nationales : Tradition! Églises dites de multitude : Tradition! Églises à constitutions humaines : Tradition! Clergé : Tradition! Distinction entre ecclésiastiques et laïques : Tradition! Succession dite apostolique; nécessité d'une consécration ou ordination pour l'exercice du ministère; cet exercice lui-même accordé ou octroyé seulement à certains individus qui en ont le monopole; nomination de ces ministres, ou pasteurs, ou anciens, soit par un gouvernement, soit par un troupeau, soit par un presbytère : Traditions, traditions! Traditions sur le culte que la plupart des chrétiens font consister en ce qui n'est point culte, se dépouillant ainsi, *par un culte arbitraire*, d'un des plus précieux privilèges des enfants de Dieu. Traditions sur le Saint-Esprit, dont on demande l'effusion sur l'Église, comme si l'Église ne l'avait pas déjà; en attendant une *nouvelle Pentecôte*,

paravant! Cependant ces saints n'avaient-ils donc pas la vie? Je ne dirai pas que non; mais ce que j'affirme, c'est que la vie qu'ils possédaient *n'avait pas le même caractère que la nôtre*. Plus on réussirait à abaisser la vie actuelle que nous avons, au niveau de l'autre, plus aussi on réussirait à étouffer les affections divines et la responsabilité humaine; car on détruirait autant qu'il serait possible la communion divine, et l'on rendrait la grâce vaine, et si la gloire et l'énergie de la foi sont nulles, la gloire de Dieu en nous l'est aussi.

Nous ne pouvons pas compter pour rien la mort et la résurrection de Christ, sur lesquelles l'Église est fondée, ni la brèche faite au mur de séparation, — pour rien, la présence du St. Esprit envoyé du ciel..... La pierre fondamentale n'était pas encore posée, car il fallait la mort de Christ, pour que l'appel de l'Église fût légitime devant Dieu, cette mort étant le fondement sur lequel l'Église de Dieu devait être édiflée.

Jésus ne pouvait pas non plus, avant sa mort, réunir les matériaux pour cet édifice spirituel. Il est vrai que, *dans les conseils de Dieu*, ces matériaux étaient déjà rassemblés; mais Jésus ne pouvait agir publiquement pour les réunir, avant d'avoir été rejeté et crucifié; autrement sur quoi l'Église aurait-elle été basée?

Jésus ne pouvait pas même enseigner les disciples au sujet de sa mort, autrement qu'en la leur présentant comme une preuve qu'il était rejeté de sa propre nation, et que, dans cette rejection, les Gentils trouveraient leur délivrance. Il ne leur dit jamais non plus qu'ils étaient vivifiés d'une vie céleste. A moins qu'on n'entende l'expression « vie céleste » dans le

ment ce sujet, et de connaître par expérience cette promesse, qui doit être réalisée *actuellement*, pendant que Jésus est à la droite de Dieu, et jusqu'au moment béni où nous le verrons face à face dans la gloire.

Traduit de l'anglais.

LA VIE CÉLESTE ET L'ÉGLISE.

Fragment.

Avant la mort de Christ, lors même qu'il était personnellement sur la terre, l'Église n'était pas bâtie et même ses fondements n'étaient pas encore posés. Il est vrai que, *dans les conseils de Dieu*, les disciples devaient devenir ces fondements : Il est vrai aussi qu'ils avaient la vie comme tous les saints l'ont eue. Mais la vie de résurrection que nous avons reçue dans la dispensation actuelle, nous met sous une tout autre responsabilité que celle d'Israël.

Le grand fait, qui distingue notre dispensation, étant la présence du S^t Esprit au milieu de nous, et cet Esprit pouvant fournir à tous les besoins de l'Église, cette vérité, reçue par la foi, doit agir sur nous de telle sorte que notre vie en la chair soit la vie de la foi. Car le juste vivra de la foi ; et le Seigneur l'a positivement déclaré : « C'est ici la *vie éternelle* de te connaître, toi qui es le seul vrai Dieu, et Jésus-Christ que tu as envoyé. » Or cette vie-là ne pouvait pas être celle des saints qui avaient vécu au-

comme s'il pouvait y en avoir une, comme si nous n'étions pas sous l'économie du « Saint-Esprit envoyé du ciel. » Traditions sur le dimanche, que l'on a voulu ramener au sabbat judaïque. Traditions sur la loi, sous le joug de laquelle on cherche constamment à placer les affranchis du Seigneur, au mépris des déclarations les plus expresses de l'Évangile. Traditions sur ce qui concerne l'avenir, sur le retour du Seigneur, que plusieurs confondent avec la mort, et dont d'autres ont fait ce qu'ils appellent un retour *spirituel*. Traditions sur le règne de Christ, auquel on se permet de substituer le règne de l'Évangile¹. — Mais le temps me manquerait si je voulais énumérer seulement toutes les imaginations, que l'on a mises à la place des pensées de Dieu, et par lesquelles tant de chrétiens mal affermis sont égarés et appauvris. Grâce à Dieu, plusieurs de ces inventions ont été signalées dans ces derniers temps, — et la vérité, telle qu'elle est en Christ, a été clairement annoncée et établie sur mainte doctrine naguère encore sous le boisseau. Je voudrais, si le Seigneur m'en donne la capacité, le temps et les forces, en attaquer quelques autres, en les faisant passer au creuset de l'Écriture, afin que leur néant soit manifesté. — Aujourd'hui pour commencer cet examen, je vais parler de l'abus que l'on a fait et que l'on fait encore du mot « *saint*, » appliqué à des hommes, et si souvent employé dans un sens tout

¹ Et lorsque, sur ces divers points, un écrivain ou un prédicateur se permet de penser autrement que la foule, aussitôt les critiques religieux, les docteurs, ceux qui se posent en régulateurs de la doctrine et en législateurs de l'Église, de s'élever à l'envi contre ce qu'ils appellent *des vues particulières*, qui n'ont pourtant d'autre tort que d'être *particulières* à la Bible.

papiste, même par les plus zélés champions du protestantisme.

Je lis dans un traité religieux : « La foi qui animait Abel, Énoch, Abraham, Moïse, Samuel, Ésaïe, saint Jean, saint Pierre, saint Paul, saint Jacques, saint Jérôme, saint Augustin, saint Bernard, Calvin, Luther, Knox, Viret, Newton, Fénelon etc. » ou du moins j'ai souvent lu des phrases analogues dans des écrits, d'ailleurs pieux et édifiants; et je me suis demandé comment leurs auteurs ont pu les écrire. Pourquoi, s'ils disent : *Saint Augustin*, ne disent-ils pas aussi : *Saint Abraham, saint Moïse*? D'où vient qu'après avoir écrit : *Saint Bernard*, il leur paraît ridicule d'écrire : *Saint Calvin, saint Luther* etc? Abraham est-il moins saint que Bernard de Clairvaux? Viret et Calvin sont-ils moins saints que Jérôme ou le fils de la pieuse Monique? — Ce n'est certes point leur pensée : en parlant ainsi, ils n'ont fait que céder à une habitude traditionnelle, et s'accommoder, sans scrupule de conscience, à l'une des plus funestes hérésies du romanisme. — En effet, qu'est-ce que nous rappelle ce mot de *saint*, accolé à un nom d'homme? Hélas! pas autre chose que la canonisation papale, c'est-à-dire, selon le dictionnaire, « la déclaration du pape, par laquelle il met au nombre des saints révérends dans l'Église romaine, une personne morte en odeur de sainteté. » Ainsi se forme le catalogue des *saints*, dont les noms sont mis au calendrier. C'est là une caste à part de personnages, au secours, à l'intercession, aux mérites desquels les pauvres catholiques romains croient pouvoir recourir. Et voilà ce que vous sanctionnez, autant qu'il est en vous, en adoptant le langage dont nous venons de parler.

gneur dans vos assemblées? Connaissez-vous cette présence, lorsque vous cheminez ensemble deux à deux? La connaissez-vous surtout dans le secret de vos cœurs et de vos cabinets? Que ce soit votre incrédulité, votre orgueil, ou quoi que ce soit d'autre, qui y mette obstacle, oh! vous avez bien sujet de répandre votre cœur avec larmes devant le Seigneur. Vous êtes lavés, vous êtes sanctifiés, vous êtes justifiés, mais si vous ne jouissez pas de ce qui convient à un pécheur pardonné — savoir de la présence de Jésus dont le cœur a la conscience — pleurez, oh! pleurez; vous en avez sujet.

Si vous vous rassemblez sans pouvoir dire ensuite à ceux qui restent à la porte ou chez eux, à ceux qui sont absents, comme Thomas, ou à ceux qui ne veulent pas se réunir avec leurs frères : « Nous avons vu le Seigneur, » pleurez, vous en avez sujet. Et il devrait en être de même dans nos relations particulières ou dans notre solitude. Alors aussi nous devrions toujours éprouver que l'Esprit nous révèle Christ, qu'il lui ouvre la porte pour la joie de nos cœurs, et qu'il nous met à même de dire : « Nous avons vu le Seigneur. »

Mes chers frères, ces paroles du Seigneur seraient-elles sans réalité et sans vie : « Je ne vous laisserai point orphelins, je viendrai à vous? » — « Nous viendrons à lui et nous ferons notre demeure chez lui. » Si quelqu'un vous demandait : « Qu'est-ce qu'il y a donc dans vos assemblées, qui vous les fasse préférer à d'autres? » vous devriez toujours pouvoir répondre : « Le Seigneur est au milieu de nous; nous sentons sa présence, à tel point que notre douleur est changée en joie. »

Qu'Il vous accorde la grâce de méditer sérieuse-

rassemblés, selon cette parole : « Où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis là au milieu d'eux. » Quand nous sommes ainsi réunis, nous sommes donc encouragés à attendre le Seigneur au milieu de nous. Si nous avons besoin d'un commentaire sur ce passage, je dirais que nous le trouvons ici. Qu'est-ce qui engageait les disciples à se réunir? Le sentiment de leur perte commune, mais aussi leur commun amour pour Jésus. Ils avaient perdu Celui qu'ils aimaient, et ils venaient s'entretenir de Lui ensemble. Qu'ils eussent ou non l'espérance de le voir réellement ressuscité, toujours est-il que c'était le nom de Jésus, qui les amenait dans le même lieu.

Mais, hélas! il n'est que trop vrai que nous pouvons *attrister* le Saint-Esprit.

S'il est certain que le Seigneur est au milieu de nous, et si nous nous réunissons dans l'espérance de jouir de sa présence, nous devrions toujours pouvoir dire quand nous nous séparons, pénétrés du sentiment de cette présence (soit en joie, soit aussi en puissance pour sonder les cœurs) : « Nous avons vu le Seigneur. »

Qu'est-ce qu'attendait Marie? Au milieu de beaucoup d'ignorance et d'obscurité, son Seigneur était l'objet de ses recherches et de ses affections. Elle aurait mieux aimé le trouver mort que de ne pas le trouver du tout. Elle pleure au sépulcre, quoiqu'elle ne soit plus en doute sur le pardon de ses péchés. Si vous ne connaissez pas, par expérience, la présence du Seigneur, pleurez! vous en avez sujet, puisque vos âmes sont encore étrangères à une communion permanente avec Jésus. Ces larmes n'ont rien affaire avec le pardon des péchés.

Connaissez-vous, mes frères, la présence du Sei-

Mais, prenons-y garde; nous sacrifions, nous aussi, à la tradition, lorsque nous disons : *Saint Matthieu, saint Luc, saint Jean, saint Paul, saint Pierre* etc. Cela est toujours fâcheux, car nous n'avons aucun exemple de locutions semblables dans l'Écriture, et il ne peut jamais être que nuisible pour nous de vouloir être sages plus que la Parole ou autrement que la Parole. Ensuite, c'est toujours là reconnaître une caste de saints à part; c'est imiter ceux qui, sur la négation de la sacrificature universelle des chrétiens, ont établi un sacerdoce à part, ou du moins ceux qui acceptent la sacrificature universelle, pourvu qu'elle ne soit exercée que par quelques personnes désignées pour cela. C'est maintenir et propager une très-grave erreur, savoir que la sanctification et la sainteté sont essentiellement un but à atteindre, au lieu d'être avant tout un point de départ: que l'on devient saint par ses propres efforts et ses propres œuvres et non pas par la grâce de Dieu en Christ. Vous voyez, bien-aimés, que ce n'est pas ici une dispute de mots et qu'il vaut la peine de régler son langage d'après la Parole de Dieu, lorsque de telles conséquences peuvent se rattacher à l'emploi abusif d'une seule expression. Il vaut la peine aussi d'étudier cette question, la Parole à la main, pour savoir qui sont ceux qu'elle appelle *saints*, et ce qu'est un *saint*, et c'est ce que je me propose de faire aussi brièvement que possible.

On est assez généralement d'accord sur le sens des mots *saint* et *sanctifier*. On sait qu'ils signifient : *mis à part* et *mettre à part* une personne ou une chose pour qu'elle soit consacrée à Dieu.

Sous l'économie de la loi, il y avait des personnes, des lieux, des temps et des objets sanctifiés ou mis à part.

Le peuple d'Israël tout entier était, dans ce sens, un peuple sanctifié, une nation sainte (Deut. xiv, 2), à part des autres peuples, séparé des autres nations par toutes ses institutions, par son culte, ses ordonnances, son sabbat, pour appartenir à l'Éternel son Dieu. C'était une sanctification de position, due avant tout au bon plaisir et à la souveraine grâce de Dieu, qui leur répète fréquemment : « Je suis l'Éternel qui vous sanctifie » (Exod. xxxi, 13; Lévit. xx, 8; xxi, 8; Ézéchi. xx, 12). De là découlait pour Israël la responsabilité de *se sanctifier*, d'être *saints* dans leurs voies; de là des commandements, tels que ceux-ci, si souvent répétés, et qui ne pouvaient être donnés qu'à un peuple mis à part : « Sanctifiez-vous donc et soyez saints; car je suis l'Éternel votre Dieu. Gardez aussi mes ordonnances et les faites : *Je suis l'Éternel qui vous sanctifie* » (Lévit. xx, 7, 8). Et encore au vers. 26 du même chapitre : « Vous me serez donc saints; car je suis saint, moi l'Éternel, et je vous ai séparés des autres peuples, afin que vous soyez à moi. »

Mais, dans ce peuple, tout entier saint, il y avait des personnes plus particulièrement sanctifiées. Et d'abord les premiers-nés, selon ce qui était écrit : « Sanctifie-moi tout premier-né... car il est à moi; » tel est le motif de cet ordre indiqué en Exod. xiii, 2, ou comme il est dit en Nomb. iii, 13 : « Tout premier-né *m'appartient* depuis que je frappai tout premier-né au pays d'Égypte; je me suis sanctifié tout premier-né en Israël.... ils seront à moi. » (Cf. Luc. ii, 23).

Pour pouvoir les conserver, les parents israélites devaient racheter leurs fils aînés (Exod. xxxiv, 20). Et l'Éternel leur facilitait ce rachat, en disant : « Voi-

rie pleure auprès du sépulcre de Jésus. Les deux disciples cheminaient tout tristes du côté d'Emmaüs. Toutes leurs pensées étaient absorbées dans cette cruelle pensée : le Seigneur est mort. Leurs cœurs lui étaient attachés; leurs destinées dépendaient de lui; ils avaient été attirés par sa grâce; ils le reconnaissaient pour le Fils de Dieu; tout ce qu'ils espéraient, tout ce qu'ils attendaient, ils l'espéraient, ils l'attendaient de lui, par lui, avec lui. Ils avaient tout perdu, leurs cœurs étaient brisés, complètement découragés — Celui qui était leur joie, leur espérance, leur tout, leur Seigneur *était mort!* Le grand jour des solennités à Jérusalem avait passé sur le sépulcre de Jésus. Quelle image d'une religion sans vie! « Vous pleurerez et vous lamenterez, tandis que le monde se réjouira. »

Le « peu de temps » étant écoulé, leur « douleur est changée en joie. » Il revient pour être éternellement avec eux. Si vous pouviez vous placer dans les circonstances des disciples, participer à la douleur que leur causait la perte de leur Maître, et puis à la joie proportionnée que leur procura son retour, vous apprendriez, mes bien-aimés frères, ce que devrait être, sans interruption, notre joie, à la pensée et dans la conscience que nous possédons le même Jésus comme notre éternel compagnon. Vous pouvez avoir des épreuves et des tribulations de tout genre, mais la parole subsiste toujours : « Je ne vous laisserai point orphelins, je viendrai à vous. »

Et puis, ne l'oubliez pas, mes frères : outre cette précieuse foi que vous avez en la présence et l'habitation de l'Esprit en vous individuellement, il est une autre vérité non moins importante, savoir que le Saint-Esprit demeure au milieu de vous, lorsque vous êtes

Lui, comme nous y serons pendant l'éternité. — « Qui a mes commandements et les garde, c'est celui là qui m'aime ; or celui qui m'aime sera aimé de mon Père, moi aussi je l'aimerai, et je me *manifesterais à lui*, » v. 21. Je n'ai pas besoin, mes frères, d'ajouter que ces paroles nous sont aussi adressées *maintenant* par le Saint-Esprit, et qu'elles sont aussi véritables pour nous que pour les disciples qui les entendirent. « Judas, non pas l'Ischariote, lui dit : Seigneur, comment se fait-il que tu te manifesteras à nous et non pas au monde. — Jésus répondit et lui dit : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui, » v. 22, 23. Le cœur de l'homme ne peut jamais être satisfait — il est en lui un vide qui ne peut être comblé — par quoi que ce soit, sinon par la présence de Jésus.

Considérez les mystérieuses manifestations du Seigneur à ses frères, pendant les quarante jours qui précédèrent son ascension — elles furent très-variées et destinées, je pense, à décrire les diverses voies, dans lesquelles, durant son absence, il se manifesterait selon les besoins variés de ses rachetés. Ainsi, dans notre chapitre xx, autre était la position de Marie, v. 14 ; autre était celle des disciples avec les portes fermées, v. 19 ; autre était celle de Thomas, v. 26-28 ; mais le Seigneur répond par sa présence à *chacune* de ces positions et les rend tous heureux par cette présence.

Il est extrêmement précieux, mes bien-aimés, de savoir que le Seigneur est avec nous, de telle manière que nous puissions réaliser cette parole : « Nul ne vous ôtera votre joie. »

Le Seigneur avait été enlevé à ses disciples. Ma-

ci, j'ai pris les Lévites d'entre les enfants d'Israël, au lieu de tout premier-né.... c'est pourquoi les Lévites seront à moi » (Nomb. iii, 12). En conséquence, les Lévites étaient particulièrement *sanctifiés*. « L'Éternel avait *séparé* la tribu de Lévi pour porter l'arche de l'alliance de l'Éternel, pour se tenir devant la face de l'Éternel, pour le servir et pour bénir en son nom » (Deut. x, 8).

D'entre les Lévites, Dieu avait choisi la famille d'Aaron pour lui exercer la sacrificature ; Aaron et ses fils devaient être consacrés et sanctifiés pour cela (Exod. xxix, 1, 9). Les sacrificateurs étaient plus rapprochés de Dieu que leurs frères lévites et que le reste du peuple. Et parmi eux, le souverain-sacrificateur était plus rapproché encore et plus sanctifié, car lui seul pouvait entrer dans le lieu très-saint et porter les saints vêtements, qui lui étaient pour gloire et pour ornement, et qui le *sanctifiaient*. (Exod. xxviii, 2, 3). C'était, selon la loi, le personnage le plus saint en Israël.

Quant aux lieux *saints*, je me borne à mentionner, en général, la terre de Canaan, qui pouvait bien s'appeler « la Terre Sainte, » puisqu'elle est la Terre de Jéhovah et d'Emmanuel. En Canaan, Jérusalem, la ville *sainte* (Matth. iv, 5 ; xxvii, 53). Dans Jérusalem, le temple, le *saint* temple, l'habitation de Dieu, la maison de prières, avec son lieu *saint* et son lieu *très-saint*.

Et puis les Juifs devaient *sanctifier* et garder soigneusement des jours, des mois, des temps et des années : des jours, c'est-à-dire le sabbat ; des mois, c'est-à-dire les nouvelles lunes ; des temps, c'est-à-dire leurs fêtes annuelles ; des années, telles que l'année sabbatique et celle du Jubilé.

Enfin il y avait des objets sanctifiés, ou consacrés à l'Éternel, mis à part pour Lui et qui, par conséquent, ne pouvaient pas être employés à des usages profanes ou ordinaires. Tels étaient les vaisseaux et les ustensiles divers du tabernacle ou du temple. La colère de Jéhovah s'enflamma contre Belsatsar, qui avait profané les vases d'or et d'argent, enlevés au temple, en y buvant du vin avec ses mille convives. Et le jour viendra, quand l'Éternel sera roi sur toute la terre, où tout sera également sanctifié à Dieu, où les mots gravés sur la lame d'or qui ornait la tiare du souverain-sacrificateur : **LA SAINTETÉ À L'ÉTERNEL**, seront écrits jusque sur les sonnettes des chevaux, et où toute chaudière qui sera dans Jérusalem et en Juda, sera sainteté à l'Éternel des armées (Zachar. xiv, 20, 21).

Telles étaient, sous la loi, les personnes et les choses *saintes*; telle était la *sanctification* toute formelle et extérieure de ce régime des ombres et des types. Ce que nous en avons dit peut néanmoins servir à jeter du jour sur la *sanctification chrétienne*, dont nous allons maintenant nous occuper.

Comme ce n'est que dans le Nouveau-Testament que nous pouvons trouver des lumières sur une question de ce genre, je viens d'examiner plus de cent passages, dans lesquels les mots : *sanctifier, sanctification, saint* et *sainteté* se trouvent employés, en rapport avec des hommes — et voici les résultats, bénis pour moi, de cette recherche.

1°. Jamais le mot *saint* ne se trouve accolé à un nom propre, ce qui devrait suffire pour condamner une telle locution. Il se trouve quelquefois joint à une classe ou à une catégorie d'individus. Sans parler des *saints Anges*, puisque nous ne nous occupons

pensée d'être éternellement avec l'Agneau — de le suivre quelque part qu'il aille?

Veillez relire avec moi Jean xvi, 16 : « Dans peu vous ne me verrez plus, et un peu après, vous me verrez, parce que je m'en vais au Père. » Il est très-difficile de comprendre cela, pensaient les disciples. « Que nous dit-il là! Dans peu vous ne me verrez plus, et un peu après, vous me verrez; et : parce que je m'en vais au Père. » Le Seigneur leur parle alors de ce qui se rattachait à son retour auprès du Père. Vers. 20-24.

Bien-aimés, c'est ici tout spécialement le temps de prier au nom de Jésus, avec l'assurance d'être entendus et exaucés par le Seigneur. C'est le temps de recevoir plénitude de joie, de voir Jésus de nouveau, d'avoir communion avec lui. Ce n'est pas ici une question relative au pardon des péchés. C'est par la croix de Jésus, par sa mort, que nous obtenons le pardon de nos péchés. Il y a plus maintenant; le Seigneur dit : « *Je vous verrai de nouveau.* » Sans doute, elle est accompagnée d'une grande joie, la connaissance du pardon de Dieu par le moyen de l'aspersion du sang de Jésus. Mais il y a quelque chose de plus, il est une autre joie qui nous appartient et que nous devons apprécier au milieu de tous nos sujets de trouble et d'angoisse : c'est celle qui résulte pour nous de la réalisation de la présence du Seigneur.

Jésus dit, en Jean xiv, vers. 18 : « Je ne vous laisserai point orphelins, je viendrai à vous. » Le Seigneur allait quitter le monde pour toujours. « Encore un peu de temps, dit-il, et le monde ne me verra plus; » mais alors même, ajouta-t-il en s'adressant à ses disciples, « *vous, vous me verrez.* »

Nous devrions toujours être avec Jésus et près de

« œuvre accomplie, » afin d'être en paix à cet égard, puis à marcher en avant en cherchant à connaître toujours mieux le bien-aimé Seigneur qui a fait cette œuvre pour vous.

Prenez Rom. viii et d'autres portions analogues de l'Écriture; vous y voyez que vous êtes faits « fils et filles du Seigneur Dieu Tout-Puissant. » Vous êtes-vous parfois, mes chers frères, arrêtés avec bonheur sur cette expression : « *Fils de Dieu?* » — non pas fils d'hommes périssables, mais fils du Dieu saint, immuable, éternel ! C'est quelque chose de trop grand pour pouvoir être compris par le cœur de l'homme. « *Héritiers de Dieu* » — il n'est rien de ce que Dieu possède qui ne fasse partie de notre héritage. — « *Cohéritiers de Christ!* » Si ces vérités dominaient pleinement sur nos cœurs, quels précieux résultats nous en retirerions ! — comme le monde deviendrait pour nous un pur néant ! Nous aimons à voir nos prétentions et nos droits reconnus par les hommes; ah ! si, de même, nous marchions dans la conscience d'être en possession de ce qui est inflétrissable, au milieu de toutes les choses qui se flétrissent; de connaître la vérité, quand tout ce qui nous entoure n'est que mensonge !

Le chapitre, indiqué en tête de ces lignes, ne nous parle pas de l'œuvre du Seigneur Jésus, sauf d'une manière implicite dans le fait rapporté au verset 20, que Jésus montra à ses disciples ses mains et son côté. Mais il y a ici beaucoup de précieuses choses sur le Seigneur, et sur la manière dont les affections des siens sont attirées vers lui. Mes bien-aimés frères, quand vous regardez en avant vers l'apparition du « *matin sans nuage,* » quel en est pour vous le côté le plus brillant et le plus radieux ? — n'est-ce pas la

que de personnes humaines, nous avons les *saints prophètes* (Luc i, 70; Act. iii, 21; 2 Pierre iii, 2); les *saints apôtres et prophètes* (Ephés. iii, 5); les *saints hommes de Dieu* (2 Pier. i, 21); les *saintes femmes d'autrefois* (1 Pierre iii, 5); des *saints* qui étaient endormis et qui ressuscitèrent (Matth. xxvii, 52). Ce que nous avons dit jusqu'ici suffit pour nous faire comprendre la valeur et la convenance de cette épithète, appliquée à ces divers personnages; mais remarquons qu'il n'est jamais dit : *un saint apôtre, un saint prophète, une sainte femme, etc.*

2°. Nous n'avons trouvé qu'un seul passage où les mots *saint* et *sanctifié* désignent simplement une sanctification ou sainteté de position, qui n'implique qu'un privilège extérieur et non une grâce intérieure et salutaire; il se trouve dans 1 Cor. vii, 14 : « Le mari incrédule est *sanctifié* en sa femme, et la femme incrédule est *sanctifiée* en son mari; autrement certes vos enfants seraient impurs; mais maintenant ils sont *saints.* »

3°. Quant aux choses *saintes* ou *sanctifiées*, à l'exception de celles qui sont appelées ainsi selon la notion juive de ces mots, comme *la ville sainte* (Matth. iv, 5; xxvii, 53 etc.); le *lieu saint* (Act. vi, 13; xxi, 28); la *sainte montagne* (2 Pier. i, 18), nous ne connaissons qu'un seul endroit où il soit question d'objets matériels qui peuvent être *sanctifiés*. Nous voulons parler de 1 Tim. iv, 5 : L'Apôtre nous apprend que les aliments ont été créés de Dieu, « pour être pris avec actions de grâces par ceux qui sont fidèles et qui ont connu la vérité; parce que toute créature de Dieu est bonne, et qu'aucune n'est à rejeter, lorsqu'elle est prise avec actions de grâces. » Puis il ajoute : « *car elle est sanctifiée* par la parole de Dieu

et par la prière. » Un roi de la Fable avait obtenu la triste faculté de changer en or tout ce qu'il toucherait, ce qui devait le conduire à mourir de faim. Le chrétien, qui a connu la vérité et qui est fidèle et reconnaissant, a le privilège infiniment plus précieux de changer en *sainte* nourriture ce qui n'est qu'une nourriture tout ordinaire sur la table de l'infidèle ou du mondain. Le chrétien sait, par la parole de son Dieu, que ces aliments lui sont donnés par le Seigneur qui les a créés. Il en rend grâces au Seigneur, et de cette manière ils sont *sanctifiés* et comme consacrés à Dieu.

4°. Nous avons encore : le *saint commandement* et la *loi sainte* (Rom. vii. 12; 2 Pier. ii, 21); la *sainte alliance* de Dieu (Luc i, 72); les *saintes Écritures* et les *saintes Lettres* (Rom. i, 2; 2 Tim. iii, 15); le *saint appel*, par lequel Dieu nous a appelés et sauvés (2 Tim. i, 9); le *saint baiser*, par lequel les disciples se saluaient mutuellement (Rom. xvi, 16; 1 Cor. xvi, 20; 2 Cor. xiii, 12; 1 Thess. v, 26) et notre *très-sainte foi* (Jud. 20). Dans tous ces exemples, le mot *saint* s'explique de lui-même sans difficulté.

5° Approchons davantage de notre sujet proprement dit. Venons-en à l'Église, mais à l'Église selon la Parole et non selon les notions des théologiens. Possédant en grâce des privilèges offerts à Israël sous la condition de l'obéissance et qu'Israël a perdus sous cette responsabilité, l'Église est une *sainte sacrifice* et la *nation sainte* (1 Pier. ii, 5, 9, cf. Exod. xix, 5, 6,); elle est le *saint temple* de Dieu, un *temple saint* en notre Seigneur (1 Cor, iii, 17; Éphés. ii, 21), et un jour Christ se la présentera glorieuse..... *sainte* et sans défaut (Éphés. v. 27). Ici encore il n'est pas besoin de montrer pourquoi l'É-

nifester quelque chose de Jésus sur cette terre, où personne ne peut le glorifier que les siens. Quelque faibles que nous soyons, il nous soutient et reste avec nous jusqu'à la fin. Dieu est lumière, vivons en communion avec lui, marchons dans la lumière et nous connaîtrons toujours plus que nous sommes *sans péché* par la grâce *en Jésus*, mais que nous avons besoin de *la miséricorde* pour arriver au bout. Ne nous arrêtons pas sur le chemin comme le vieux prophète; c'est le commencement de la chute; allons en avant et soyons persuadés que personne ne nous ravira de la main de Jésus et de celle de son Père.

Jésus s'est donné à nous tel qu'il est, donnons-nous à lui tels que nous sommes; or nous savons que lorsqu'il apparaîtra nous lui serons semblables, car nous le verrons tel qu'il est. Amen!

PETER NIPPEL.

« NOUS AVONS VU LE SEIGNEUR. »

—•••—
Jean xx.
—•••—

Mes bien-aimés frères, il y a dans les Écritures un passage où il est dit : « Il est fidèle, le Dieu par qui vous fûtes appelés à la communion de son fils Jésus-Christ notre Seigneur. » Je voudrais vous inviter tous à vous mettre bien au clair au sujet de cette

prit de Dieu (cf. 1 Jean iv, 13; 2 Pierre i, 4). C'est l'*homme nouveau*, produit par la semence incorruptible de la parole de Dieu, vivante et permanente à jamais; c'est l'homme né de l'Esprit, né de Dieu, c'est l'*enfant de Dieu*. Ce qui est né de la chair est chair et la chair ne profite de rien; ce qui est né de l'Esprit est Esprit et c'est l'Esprit qui vivifie. La définition que la parole de Dieu nous donne d'un enfant de Dieu, est celle-ci: « Il n'est point né de sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme; mais *il est né de Dieu*. » Impossible que le péché y soit, impossible que la corruption touche à ce qui est incorruptible. Non ce qui est né de Dieu ne peut pas pécher, par la simple raison qu'il est né de Dieu¹.

Cependant, vivre par l'Esprit ou se conduire et marcher par l'Esprit sont deux choses différentes. Ce n'est pas assez de *savoir* que nous sommes des enfants de lumière, il faut aussi *marcher* dans cette lumière; il faut suivre la règle que la parole de Dieu nous trace sans la rabaisser dans la moindre chose, et cette règle, c'est de vivre comme Jésus-Christ lui-même a vécu. Il n'est pas dit que nous puissions faire ce que Jésus a fait; non, la chair ne le permet pas; nous le ferons plus tard, lorsque, semblables à lui, nous serons réunis auprès de lui pour chanter l'éternel Alléluia; — mais il nous faut toujours ma-

¹ Ne pourrait-on pas dire aussi que, dans cette précieuse épître, il s'agit, dans un sens abstrait et général, des traits de la famille de Dieu, du développement de la nature divine dans les enfants de Dieu, en contraste avec la mauvaise nature? (Éditeur.)

glise est appelée *sainte*. Il suffit, pour le moment, de rappeler que Dieu a visité et visite les nations, afin d'en tirer un peuple pour son nom (Act. xv, 14) et que ce peuple, ainsi *mis à part*, c'est l'Église.

6°. Enfin, considérons le mot *saint*, appliqué aux pécheurs sauvés par grâce. Arrêtons-nous d'abord un moment sur les diverses dénominations qui leur sont données outre celle de *saints*. On les appelle *les chrétiens*, *les fidèles* ou *les croyants*, *les enfants de Dieu*, *les frères*, *les disciples*. Je range ces noms dans l'ordre selon lequel ils me paraissent être le plus usités dans les écrits ou discours religieux, en faisant observer qu'il n'en est pas précisément de même dans le Nouveau-Testament. Ainsi chacun sait que le mot de *chrétien* ne s'y rencontre que trois fois (Act. xi, 26; xxvi, 28; 1 Pier. iv, 16). L'expression de *fidèle* ou *croyant*, employée substantivement, pour désigner un chrétien ou des chrétiens, ne se trouve guère que quatre ou cinq fois, par exemple, dans 2 Cor. vi, 15 et 1 Tim. iv, 10, 12; v, 16. Le titre *d'enfants de Dieu*, comme dénomination des croyants, revient assez rarement aussi. Dans le sens dont je parle, voyez Jean xi, 52; Rom. viii, 21; Galat, iii, 26; 1 Jean v, 2. Les termes, les plus ordinaires, pour qualifier les enfants de Dieu, sont ceux de *disciples*, de *frères*, et de *saints*. Mais remarquons, d'abord, que si les deux premiers sont fréquemment employés au singulier, il n'en est jamais ainsi du troisième. Il est dit souvent *un disciple* (ainsi dans Actes ix, 10, 26; xvi, 1; xxi, 16); de même *un frère* ou *le frère* (1 Cor. vii, 12; viii, 11; Éphés. vi, 21; Coloss. iv, 7; Philém. 7, 16, 20; Jaq. i, 9; ii, 15); mais il n'est jamais dit: un *saint* ou *le saint*,

en parlant d'un racheté¹. Ensuite, le mot *disciple* se trouve souvent rapproché d'un nom propre (voir les passages cités ci-dessus relativement à cette dénomination); le mot *frère* se trouve parfois placé immédiatement avant ou après un nom propre; ainsi nous avons dans Rom. xvi, 23 : Le *frère* Quartus; dans 1 Cor. i, 1 : Le *frère* Sosthènes; dans 2 Cor. i, 1; Coloss. i, 1; Philém. 1 : Le *frère* Timothée; dans Coloss. iv, 9 : Le fidèle et bien-aimé *frère* Onésime; dans 1 Pier. v, 12 : Silvain, *frère* fidèle; dans 2 Pier. iii, 15 : Notre bien-aimé *frère* Paul; mais jamais le mot *saint* n'est employé de cette manière; jamais le Saint-Esprit ne dirait et n'a dit : Le *saint* Quartus, le *saint* Sosthènes, *saint* Timothée, *saint* Onésime, *saint* Silvain, et pas davantage, *saint* Paul.

Observons encore que si, pour désigner les sauvés, on fait plus ou moins usage de tous les autres titres dont nous venons de parler, il est rare, parmi les chrétiens de langue française du moins, que l'on emploie le terme de *saints*. Il semble que l'on en a peur ou qu'on le regarde comme trop présomptueux. Sauf dans la phrase reçue : « les assemblées de *tes saints*, » on l'évite soigneusement; on craindrait, semble-t-il, de s'en servir pour indiquer les fidèles, en général, mais bien plus encore quand on voudrait parler des chrétiens d'une localité². Et pourtant il est, dans ces deux sens, très-habituel aux écrivains

¹ Nous lisons, en Marc vi, 20 : « Hérode craignait Jean, le connaissant pour un homme juste et *saint*. » Je ne connais pas un autre emploi analogue du mot *saint*. Toutefois il n'est pas dit : « pour un *saint*. »

² Les frères, en Angleterre, sont plus simples et plus scripturaires que nous à cet endroit. Ils ne craignent nullement, en général, de parler des *saints*, comme la Bible.

et peut seul, après une chute, rétablir notre communion avec le Père; Jésus ne cesse pas de nous laver les pieds. Dans son adorable amour, et même dans sa gloire auprès du Père il nous rend ce service. Oh! que nous ne soyons pas assez ingrats, pour nous défier de l'efficace de son intercession; et si le vieil homme reprend le dessus, si Satan réussit à nous éloigner de Dieu, ne restons pas dans cet éloignement, courons aux pieds de Jésus, tenons-nous là jusqu'à ce qu'il nous relève; il le peut et il le veut. Christ pourvoit donc à tout, il nous met en communion avec le Père, et il nous y maintient. Quel bonheur, quelle joie et quelle assurance!

Bénédictions l'amour, qui nous a donné un tel Jésus. Prosternés devant lui, adorons-le, portons tout à ses pieds. C'est à Lui que nous devons tout, c'est lui qui nous a aimés et qui nous aime, qui nous a lavés de nos péchés dans son sang et nous a faits rois et sacrificeurs à Dieu, son Père : à Lui soit la gloire et la force aux siècles des siècles! Oh! mon âme, n'oublie pas un de ses bienfaits! c'est lui qui te pardonne toutes tes iniquités, qui guérit toutes tes infirmités, qui garantit ta vie de la fosse, qui te couronne de gratuité et de compassion. Amen, oui, amen pour l'éternité!

Maintenant nous comprendrons aussi ce que l'Esprit de Dieu nous dit en 1 Jean iii, 9 : « Quiconque a été engendré de Dieu ne pratique point de péché, parce que *la semence de Dieu* demeure en lui; et il ne peut pécher, *parce qu'il* a été engendré de Dieu. » Il est clair, qu'il n'est pas question ici de la chair que le chrétien traîne après lui contre sa volonté, mais de *ce qui a été engendré de Dieu*, savoir de cette nature divine, à laquelle nous participons par l'Es-

comme ne péchant plus? Ou, quand est-ce que Paul écrivit ces paroles si pleines du sentiment du péché : « Qui me délivrera du corps de cette mort? » Quand est-ce que Pierre mérita d'être repris de son hypocrisie pour avoir renié la communion avec les frères gentils? Certes ce fut après leur conversion! Et nous ne trouvons pourtant nulle part que Pierre ou Paul doutassent de leur conversion. Bien au contraire, Paul ajoute : « Je rends grâce à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur. » Voilà ce qui délivre, ce qui relève le chrétien tombé. Si après la conversion nous étions laissés à nous-mêmes, oh! tout serait aussi vite perdu, que lorsque l'homme s'est chargé de la responsabilité de garder la loi. Mais Christ n'est pas seulement *mort* pour nous comme *sacrifice pour le péché*; il a aussi vécu, il est mort aussi à notre place comme un *sacrifice de bonne odeur* devant Dieu; il est ressuscité et, de plus, il est notre *avocat auprès du Père* (1 Jean ii, 1). C'est à ce dernier caractère de Jésus que nous devons la pleine certitude d'arriver, à la fin de notre pèlerinage, malgré nos chutes, dans les bras d'un Père qui nous assure de son amour en Jésus. Celui-ci a une sacrificature perpétuelle; c'est pourquoi aussi il peut sauver *pour toujours* ceux qui s'approchent de Dieu par lui, *étant toujours vivant pour intercéder pour eux* (Hébr. vii, 25). « Qui sera celui qui condamnera? Christ est celui qui est mort, et, qui plus est, qui est ressuscité, qui aussi est à la droite de Dieu et qui même intervient pour nous » (Rom. viii, 34). Notre avocat auprès du Père est Jésus-Christ, sans défaut, sans tache, la justice accomplie. Celle-ci n'est jamais ôtée de devant Dieu, ne perd jamais sa valeur; elle réclame, au contraire, notre salut. Oui, Jésus est notre avocat

sacrés du Nouveau-Testament. D'où peut venir cette divergence, au sujet de cette expression, entre les saints hommes de Dieu et les chrétiens de nos jours? Probablement de ce que l'on a perdu de vue la vraie acception du mot *saint*, de ce qu'on le prend plutôt dans le sens que lui donnent les dictionnaires que dans sa signification selon Dieu.

Or il est toujours fâcheux et souvent dangereux de s'écarter, en parlant de choses révélées, du langage de la Parole. On ne peut laisser les mots sans laisser aussi les idées exprimées par ces mots : ici, il s'agit d'idées ou de pensées de Dieu que nous ne pouvons négliger ou ignorer impunément. Il est donc de toute importance que nous ayons des notions justes sur ce que sont les *saints*. Or ces notions, où pourrions-nous les chercher et les obtenir si ce n'est dans les Saintes Lettres, qui seules peuvent nous rendre sages à salut? Ouvrons donc le Nouveau-Testament (car j'ai parlé déjà de la *sainteté* selon l'Ancien) et voyons à qui le nom de *saint* y est donné; de là nous pourrions déduire la vraie portée de ce mot, tout en apprenant comment de pauvres pécheurs deviennent *des saints*; et nous terminerons par quelques considérations sur la sainteté ou la sanctification pratique.

Ce qui nous frappe d'abord, c'est que jamais cette épithète n'est donnée dans les Évangiles aux disciples du Sauveur. Elle n'apparaît que dans les Actes, après que l'Église est née, après qu'elle a reçu le baptême du Saint-Esprit et la sanctification de l'Esprit. La première fois qu'elle se rencontre, c'est en Actes ix, 13, dans la bouche d'un disciple nommé Ananias, qui parle ainsi de Saul au Seigneur : « J'ai entendu dire..... combien de maux il a faits à *tes saints* dans

Jérusalem. » Voilà les disciples appelés *les saints de Jésus*. Dès-lors cette expression sert très-fréquemment à désigner, soit les croyants de telle ou telle localité, soit l'ensemble des élus.

Ainsi, dans la première acception, nous avons entre autres, les passages suivants : Act. ix, 32 : « Pierre..... descendit vers *les saints* qui habitaient Lydde; » *ibid.* vers. 41 : Après avoir rendu la vie à *une disciple* du nom de Tabitha, Pierre la leva, et ayant appelé *les saints* (de Joppe évidemment) et les veuves, il la leur présenta vivante; Act. xxvi, 10, où Paul dit que, autrefois, à Jérusalem, il emprisonnait beaucoup de *saints*. Voyez encore les adresses de quelques lettres de l'apôtre des Gentils, où ce titre est donné à ceux auxquels il écrit, (Rom. i, 7; 1 Cor. i, 2); 2 Cor. i, 1 : « avec tous *les saints* qui sont dans toute l'Achaïe; » Éphés. i, 1 : « aux *saints* qui sont à Éphèse; etc. Voyez, de plus, les nombreux passages où Paul fait mention de son voyage à Jérusalem « pour le service *des saints*, ou de la collecte en faveur des pauvres d'entre *les saints*, qui étaient à Jérusalem (Rom. xv, 25, 26, 31; 1 Cor. xvi, 1; 2 Cor. viii, 4; ix, 1, 12). — Voyez encore, dans les salutations à la fin des épîtres, cette dénomination appliquée soit aux frères, au milieu desquels l'Apôtre se trouve, soit à tous ceux auxquels il s'adresse, soit aussi à une partie de ces derniers. Ainsi, 2 Cor. xiii, 12 et Phil. iv, 22 : « *Tous les saints* vous saluent; » Phil. iv, 21 : « Saluez *chaque saint* dans le Christ Jésus; » Hébr. xiii, 24 : Saluez..... *tous les saints*; » Rom. xvi, 15 : « Saluez Philologue..... et *tous les saints* qui sont avec eux. » — Remarquez enfin des passages, tels que ceux-ci : 1 Cor. vi, 1, 2 : « Quelqu'un de vous.... ose-t-il bien

bres de Christ ne sont plus sous cet empire funeste, qui caractérise l'homme naturel. Non, l'homme de Dieu n'est nullement péché, il est *justice de Dieu*.

Les péchés ne sont que la manifestation de ce que l'homme est. L'enfant de Dieu comprend facilement que ces actes positifs contre Dieu étaient tout naturels, lorsqu'il n'était qu'un homme du monde. De ces péchés commis avant sa conversion il s'est humilié, il en a honte, mais il n'en est plus angoissé, parce qu'il sait que Christ n'est mort que pour *les pécheurs* et pour des pécheurs tels que lui. Paul, puissant instrument de la grâce de Dieu, n'a pas peur de se rappeler ce qu'il avait été, parce que cela lui rappelle en même temps, qu'il a obtenu miséricorde et il ajoute, 1 Tim. i, 15 : « Cette parole est *certaine* et digne d'être entièrement reçue, que Jésus-Christ est venu au monde, pour sauver *les pécheurs*. » Sa conscience n'est plus chargée de ces péchés, car le sang de Christ l'en a purifiée. Il en est de même pour chaque chrétien, car comment être chrétien, sans avoir le pardon de ses péchés? C'est ce qui caractérise les petits enfants (1 Jean ii, 12).

Mais si les chrétiens font *des chutes*, s'ils commettent *des péchés après leur conversion*? c'est là une toute autre chose. Il le *paraît* seulement, car au fond c'est toujours la même chose : par nature, nous sommes *pécheurs*, mais Christ nous *délivre*. Il arrive néanmoins très-souvent que les chrétiens, effrayés en découvrant qu'ils pèchent encore, commencent à être troublés dans leur conscience et finissent par douter de leur conversion. Mais qu'est-ce qui nous autorise à croire que l'homme converti ne puisse pas tomber? Est-ce qu'il y a, dans la parole de Dieu, un seul cas où l'homme régénéré nous soit présenté

Il y a trois points de vue, sous lesquels on peut considérer le péché :

- 1° le péché comme principe régnant dans la chair ;
- 2° les péchés comme manifestation du péché avant la conversion ;
- 3° les péchés après la conversion, ou les chutes.

Le *péché* est une mauvaise herbe, qui porte comme fruits les péchés, et le terrain où se trouve cette mauvaise herbe est le cœur de l'homme, duquel sortent toutes ces mauvaises choses, dont Jésus nous énumère quelques-unes (Matth. xv, 19). L'homme sans Dieu reste dans ce mauvais état, la mauvaise herbe y croît librement, pendant que le cœur d'un homme converti à Dieu est travaillé par la main de Dieu. Celui-ci coupe la mauvaise herbe, Il laboure le terrain, Il travaille le sol, pour y jeter la bonne semence qui porte des fruits à la gloire et à la louange de Dieu. Ce travail, qui est un travail continu, nous explique aisément pourquoi les enfants de Dieu sont exposés à tant d'épreuves, qui ne sont que des témoignages d'amour de la part du Père envers ses enfants, pour les détacher du monde et pour attacher leur cœur à Lui. Que nous y soyons toujours attentifs ! Il faut cependant se garder de croire que la chair soit changée, elle reste ce qu'elle est, c'est-à-dire *péché*. C'est pourquoi elle est jugée en Christ, car Dieu, en ayant envoyé son propre Fils en ressemblance de chair de péché et pour le péché, a condamné le péché *en la chair* (Rom. viii, 3). Voilà ce qui est vrai quant au péché, comme principe naturel de la chair. Dieu a fait celui qui n'a point connu de péché, péché pour nous. (2 Cor. v, 21). Dieu a condamné le péché dans la chair, le vieil homme est crucifié avec Jésus (Rom. vi, 6), de sorte que les mem-

aller en jugement devant les injustes, et non pas devant les *saints* ? Ne savez-vous pas que *les saints* jugeront le monde ? et si le monde est jugé **PAR VOUS** etc ; » 1 Cor. xiv, 34 : « Comme dans toutes les assemblées *des saints*, que vos femmes se taisent dans les assemblées ; » 1 Thess. v, 27 : « Que cette lettre soit lue à *tous les saints frères*. »

Citons maintenant des passages où ce mot s'applique à tous les enfants de Dieu, en général : Jude dit de la foi, (vers. 3), « qu'elle a été transmise une fois *aux saints*. Les Éphésiens (i, 15), les Colossiens (1, 4) et Philémon (5) se faisaient distinguer par « leur amour pour *tous les saints*. » Paul mentionne avec éloge ceux de la maison de Stéphanas, qui s'étaient donnés pour le service *des saints* (1 Cor. xvi, 15). Le travail de l'amour, que les fidèles Hébreux avaient fait voir pour le nom de Dieu, consistait en ce qu'ils avaient servi *les saints* et les servaient encore (Hébr. vi, 10). Paul exhorte les fidèles de Rome à subvenir aux besoins *des saints* (Rom. xii, 13). Il loue les veuves qui ont le témoignage d'avoir lavé les pieds *des saints* (1 Tim. v, 10). Il dit à Philémon (7) : « Les entrailles *des saints* ont été mises en repos par ton moyen, mon frère. » Il recommande aux frères de Rome de recevoir la sœur Phœbé, en notre Seigneur, d'une manière digne *des saints* (Rom. xvi. 2); et à ceux d'Éphèse, de prier « pour *tous les saints* » (Éphés. vi, 18). Il nous apprend que le mystère, caché dès les siècles, a maintenant été manifesté à *ses saints* (Coloss. i, 26); que les Gentils croyants ne sont plus étrangers, mais concitoyens *des saints*; que les dons, accordés par Jésus à son Église, ont tout premièrement pour but, le perfectionnement *des saints* (Éphés. ii, 19, iv, 12). Il demande au

Père de notre Seigneur Jésus-Christ pour les saints d'Éphèse : qu'ils soient capables de comprendre *avec tous les saints*, quelle est la largeur et la longueur etc. (iii, 18). Il nous dit que l'Esprit intervient selon Dieu *pour les saints* (Rom. viii, 27). Il donne le nom de *frères saints*, à tous ceux qui sont participants de l'appel céleste (Hébr. iii, 1).

Dans tous ces exemples, il s'agit de l'ensemble des saints qui sont sur la terre, ou de l'Église, corps de Christ. Voici des passages, où le même mot désigne la réunion générale de tous les enfants de Dieu dans la gloire. Il nous est ordonné de rendre grâces au Père, qui nous a rendus capables d'avoir part à l'héritage *des saints* dans la lumière (Coloss. i, 12). Il est parlé des richesses de la gloire de cet héritage de Dieu *dans les saints* (Éphés. i, 18), et de l'arrivée de notre Seigneur Jésus-Christ *avec tous ses saints* (1 Thess. iii, 13; cf. Zach. xiv, 5 et Jud. 14). Et quand le Seigneur Jésus viendra exercer la vengeance avec un feu de flamme, nous savons qu'il sera, en ce jour-là, glorifié *dans ses saints* (2 Thess. i, 10); — et que *les saints* jugeront le monde (1 Cor. vi, 2).

Mon but, en faisant ces nombreuses citations, sera pleinement atteint, si tous mes chers lecteurs sont maintenant convaincus comme moi, que le mot *saints*, appliqué aux croyants, indique une position dans laquelle la grâce les place tous également. Ils sont tous *saints* de la même manière, au même titre et au même degré. Ils sont tous *saints*, comme ils sont tous sauvés et parce qu'ils sont tous sauvés. Il n'y a point de différence entre eux sous ce rapport. Le seul passage qui semblerait, à première vue, contenir une allusion à divers

En un mot toute la plénitude de Dieu est en Jésus : Dieu n'a-t-il pas déclaré hautement, que son bon plaisir est en son Fils bien-aimé; n'a-t-Il pas dit : « Écoutez-le ? »

Vous me direz, mais le chrétien? Si vous entendez sous ce nom l'homme selon la chair; je vous répondrai qu'il est péché, et qu'il sera péché jusqu'à la mort, qui en est la preuve irréfragable : le corps est mort à cause du péché; la chair affectionnera toujours les choses de la chair et cette affection est la mort; la chair est inimitié contre Dieu. — Mais faites-y attention, mes chers amis; qui est-ce qui en juge ainsi? Est-ce la chair, qui se juge elle-même? Oh! ne confondez pas l'action de l'Esprit de Dieu avec l'action de la chair. Celle-ci est jugée du haut en bas; celui-là est le juge, qui nous fait comprendre ce que nous sommes, et plus nous vivons selon l'Esprit, plus nous connaissons la ruse de la chair. Si nous marchons dans la lumière, *nous ne dirons pas* que nous sommes sans péché. C'est justement ce que la Parole de Dieu nous présente en 1 Jean 1, 8. Si nous nous contentons de *la vertu de l'homme*, si nous ne cherchons que *la marche de l'homme* dans la lumière, nous nous flattons peut-être de l'idée d'être sans péché, mais si nous cherchons *la marche de Dieu* dans la lumière, ayant compris que nous sommes la sacrifice royale, afin que nous annoncions les *vertus de celui*, qui nous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière, nous ne dirons certainement pas que nous sommes sans péché, nous nous sentirons plutôt poussés à chercher la réalisation de la résurrection de Jésus et à poursuivre le but pour lequel nous avons été pris par Jésus-Christ, non que nous l'ayons déjà atteint, mais nous y tendons.

conseils de Dieu se sont manifestés comme réalisés dans la personne de Jésus, de sorte que quiconque veut connaître Celui qui est dès le commencement et désire être père, n'a qu'à chercher la connaissance de Jésus. — Dieu a travaillé en tout temps à mettre les hommes en communion avec Lui-même, afin qu'ils affectionnent ce que son cœur affectionne et Jésus est le moyen parfait et infaillible, par lequel nous entrons dans cette précieuse communion avec Dieu (cf. 1 Cor. i, 9); en conséquence, il importe avant tout d'avoir Jésus, car sans lui nous ne pouvons rien faire. Jésus est la *lumière*, de sorte que, si quelqu'un veut voir clair, s'il veut pouvoir distinguer entre le bien et le mal selon les pensées de Dieu, il n'a qu'à se tenir près de Jésus, car par Lui nous entrons dans la vraie *connaissance* de ce que Dieu est et en même temps de ce que nous ne sommes pas. Sans Lui nous sommes aveugles et il vaut pourtant la peine de voir clair, ce qui ne sera jamais le cas si nous ne sommes pas dans la lumière et si la lumière n'est pas en nous. En effet il nous est impossible de marcher dans la lumière sans voir clair.

S'agit-il de *l'amour*? la Parole nous renvoie encore à Jésus : « A ceci nous avons connu l'amour; c'est qu'il a exposé sa vie pour nous. » — « En ceci est l'amour, non que nous ayons aimé Dieu, mais en ce qu'Il nous a aimés et qu'Il a envoyé son Fils pour être la propitiation pour nos péchés. » Désirons-nous de demeurer en Dieu et que Dieu demeure en nous? nous sommes assurés d'être dans cette position bénie, si nous sommes les témoins du Fils de Dieu (cf. iv, 15); tandis que quiconque nie le Fils est déclaré menteur (ii, 22) et par cela-même livré à Satan qui est le père du mensonge.

degrés entre les saints, ne fait au fond que montrer l'humilité de l'apôtre Paul, qui dit, Ephés. iii, 8 : « A moi, le moindre de tous les saints¹, a été donnée cette grâce. »

Qu'est-ce donc que *les saints*, selon la Parole? Ce sont tous ceux pour les péchés desquels Jésus-Christ s'est donné lui-même, afin de les arracher du présent siècle méchant. Balaam, contemplant Israël du sommet des coteaux, s'écriait : « Voilà, ce peuple habitera à part, et il ne sera point mis entre les nations » (Nomb. xxiii, 9). Un autre ennemi d'Israël, Haman, disait au roi Assuérus, en parlant des Juifs : « Il y a un certain peuple dispersé entre les peuples,.... et qui toutefois se tient à part, duquel les lois sont différentes de celles de tous les autres peuples ».... (Ester iii, 8). Eh bien ! ce que les Juifs étaient par leurs institutions, ce que beaucoup d'entre eux sont encore de nos jours, d'une manière légale et extérieure, l'Église le réalise spirituellement. Elle est le peuple *particulier* de Jésus-Christ, qui l'a rachetée et purifiée de toute iniquité. Ceux qui la composent par la foi sont bourgeois des cieux; ils sont morts et leur vie est cachée avec Christ en Dieu; quoique dans le monde, ils ne sont pas du monde comme Jésus n'était pas du monde. Ils sont donc *saints*, ou *mis à part*² de la génération tortue et perverse pour être à Dieu qui les a aimés en Jésus-Christ. Et remarquez-le bien, ils sont tous également *saints*,

¹ On devrait même traduire : « A moi, (qui suis) moins que le moindre de tous les saints; » si l'on voulait rendre la force du mot original, qui est le comparatif d'un superlatif.

² Quand Jésus dit, Jean x, 36 : « Moi que le Père a sanctifié, et qu'il a envoyé dans le monde, » cela veut dire, je pense, qu'il a d'abord été *mis à part* avant d'être envoyé, et c'est ainsi qu'il

avant d'avoir fait aucune œuvre et indépendamment de toute œuvre de leur part.

Mais recherchons plus exactement et demandons à la Parole de quelle manière nous sommes ainsi *rendus saints* ou *sanctifiés*. Voici la réponse qu'elle nous donne, ou les divers moyens de la grâce de Dieu qu'elle nous indique, comme autant de causes de ce résultat béni.

Avant tout, il y a l'élection éternelle de Dieu, qui « nous élut en Christ avant la fondation du monde, pour que nous fussions saints et sans défaut devant lui dans l'amour » (Éphés. i, 4) et ailleurs : « Élus selon la préconnaissance de Dieu le Père, dans la sanctification de l'Esprit.... (1 Pier. i, 2). Aussi Jude (1) s'adresse « aux appelés, sanctifiés en Dieu le Père, et conservés par Jésus-Christ. »

Il y a ensuite l'appel de Dieu, qui « ne nous a pas appelés à l'impureté, mais dans la sanctification (1 Thess. iv, 7).

Il y a la foi en Jésus-Christ, qui dit lui-même à son serviteur Paul : « Je t'envoie vers les Gentils pour ouvrir leurs yeux,.... afin qu'ils reçoivent le pardon des péchés et un lot entre ceux qui sont sanctifiés par la foi en moi » (Act. xxvi, 18).

Il y a notre union avec Christ dont la conséquence est aussi notre sanctification ; c'est pourquoi il est dit : « tous les saints dans le Christ Jésus » (Phil. i, 1 ; iv, 21), et « les sanctifiés dans le Christ Jésus » (1 Cor. i, 2).

Il y a Jésus, considéré d'une manière générale

est « l'Agneau égorgé dès la fondation du monde » (Apoc. xiii, 8) ; comme l'agneau de Pâque était mis à part quatre jours avant d'être égorgé.

nos cœurs par le St-Esprit qui nous a été donné. C'est le St-Esprit qui vivifie, entretient la vie, et qui fait porter des fruits à la gloire et à la louange de Dieu. Remarquons-le bien, tout est envisagé dans sa réalité devant Dieu et non comme nous l'entendons. C'est précisément pourquoi bien des âmes se trouvent embarrassées en lisant cette épître, car l'homme est toujours prêt à juger les choses selon ses propres pensées, au lieu de se soumettre au jugement de Dieu et de s'y arrêter. *Christ a tout fait*, à Lui seul appartient l'honneur d'avoir glorifié le Père, en toute chose ; voilà le premier principe, qu'on ne doit pas perdre de vue, pour comprendre ce que Dieu nous fait dire dans sa Parole. Christ nous a apporté la vie, non pour nous la montrer seulement, mais comme étant la vie elle-même et se présentant à la foi comme un don de la grâce, de sorte que celui qui possède Jésus, possède la vie éternelle, car il possède Dieu ; il est en communion directe avec le Père et avec le Fils. Sans doute, c'est la foi seule qui nous met en possession d'un bien si précieux ; la foi qui scelle la vérité du témoignage de Dieu en Jésus. « Or voici le témoignage, c'est que Dieu nous a donné la vie éternelle, et cette vie est en son Fils. Celui qui a le Fils a la vie, celui, qui n'a point le Fils de Dieu, n'a point la vie. Je vous ai écrit ces choses, à vous qui croyez au nom du Fils de Dieu, afin que vous sachiez, que vous avez la vie éternelle, et afin que vous croyiez au nom du Fils de Dieu. » Quelle assurance, quelle certitude ! Il n'y a point de doute, la vie est en Jésus ! Vous qui ne le croyez pas encore, croyez-le et vous *aurez* la vie, et vous qui le croyez, vous *avez* la vie éternelle.

Tout ce qui était dès le commencement, tous les

que la justice leur est imputée ; qui, au lieu de s'attendre à Dieu, s'attendent à elles-mêmes, en confondant l'œuvre de Dieu avec l'ouvrage de leurs propres mains ! Pour vivre heureux dans la présence de Dieu, il ne suffit pas d'avoir *la justice de l'homme*, il faut *la justice de Dieu*, justice qui est le résultat du travail substitutif de Jésus, car il a été fait péché pour nous, afin que nous devinssions *justice de Dieu* en Lui.

Si l'on se contente de ce que l'homme peut faire, on se contente de très-peu de chose ou plutôt de rien du tout, car tout ce que l'homme fait est entaché de péché et par cela-même porte l'empreinte du néant. On a beau pendre des fruits à un sapin, jamais on n'en fera un arbre fruitier ; l'homme peut se parer autant qu'il est possible, il n'en reste pas moins *l'homme*, qui n'a jamais porté des fruits, qui, même béni et soigné de Dieu (cf. Matth. xxi, 33-41), finit par rejeter Celui qui vient chercher des fruits. Cette impossibilité de produire des fruits valables devant Dieu provient de la mort qui règne dans les membres de l'homme ; or comment pourrait-on demander des fruits à un arbre mort ? Si l'on en veut, il faut d'abord chercher la vie et c'est cette vie, dont l'Esprit de Dieu nous parle dans l'épître de Jean, cette vie qui est en Jésus et qui se communique du cep (Jésus) aux sarments (Jean xv). Il est impossible que les branches ne portent pas de fruit, si elles demeurent attachées à l'arbre, qui a une source intarissable de vie, comme aussi il est impossible qu'elles en portent, si elles en sont séparées.

La première épître de Jean nous présente la nature de Dieu dans un chrétien par le moyen de l'amour de Dieu, manifesté en Jésus et répandu dans

dans ce qu'il est et dans ce qu'il a fait, Jésus « qui nous a été fait, de la part de Dieu, *sanctification*, aussi bien que sagesse, justice et délivrance » (1 Cor. i, 30) ; Jésus dont il est dit : « Celui qui *sanctifie* et ceux qui sont *sanctifiés* viennent tous d'un » (Hébr. ii, 11).

Il y a l'œuvre de Jésus et, en particulier, son sacrifice et sa mort : « Il vous a maintenant réconciliés par le corps de sa chair, par le moyen de sa mort, pour vous présenter saints et sans défaut... devant lui » (Colos. i, 22). « Le Christ a aimé l'Église, et s'est livré lui-même pour elle, afin qu'il la *sanctifiât*... » (Ephés. v, 25, 26). Et encore : « C'est par cette volonté [de Dieu] que nous sommes *sanctifiés*, au moyen de l'offrande du corps de Jésus-Christ, faite une seule fois..... car par une seule offrande, il a consommé à perpétuité ceux qui sont *sanctifiés* » (Hébr. x, 10, 14).

Il y a le sang de Jésus, « car si le sang des taureaux et des boucs..... *sanctifie*, quant à la pureté de la chair, combien plus le sang du Christ.... purifiera-t-il votre conscience des œuvres mortes... » (Hébr. ix, 13, 14). C'est le sang de l'alliance par lequel le peuple a été *sanctifié*, car « Jésus, afin qu'il *sanctifiât* le peuple par le moyen de son sang, a souffert hors de la porte » (Hébr. x, 29 ; xiii, 12).

Il y a l'ascension de Jésus et sa séance actuelle à la droite de Dieu, où il est notre avocat auprès du Père. Ainsi il est *mis à part*, pour un temps et personnellement, du monde et même de l'Église. C'est là, je pense, le vrai sens de ces paroles qu'il adresse au Père, en recommandant ses disciples à sa garde : « Je me *sanctifie* moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient *sanctifiés* par la vérité » (Jean xvii, 19 ; cf. xvi, 7, 13).

Il y a l'Esprit de Dieu, expressément nommé le SAINT-ESPRIT, l'Esprit de sainteté. « Dieu vous a choisis dès le commencement pour le salut, dans la sanctification de l'Esprit et la foi de la vérité » (2 Thess. ii, 13; cf. 1 Pier. i, 2 déjà cité). Paul a reçu de Dieu la grâce d'être ministre de Jésus-Christ auprès des nations, en exerçant l'office sacré de l'Évangile de Dieu, afin que l'offrande des nations soit agréée, étant sanctifiée par l'Esprit saint » (Rom. xv, 15, 16). Le même apôtre, après avoir énuméré diverses classes de pécheurs, au sujet desquels il déclare qu'ils n'hériteront point du royaume de Dieu, ajoute en s'adressant aux saints de Corinthe et par conséquent à tous les saints de tous les lieux et de tous les temps : « Et c'est là ce qu'étaient quelques-uns d'entre vous ; mais vous avez été lavés ; mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés, par le nom du Seigneur Jésus et par l'Esprit de notre Dieu » — (1 Cor. vi, 11). N'est-ce pas là encore ce que nous enseigne cette écriture (Tite iii, 4-6) : « Dieu.... nous a sauvés.... selon sa miséricorde, par le moyen du lavage de la renaissance et du renouvellement de l'Esprit saint, qu'il a répandu sur nous richement par Jésus-Christ notre Sauveur, » et tant d'autres passages relatifs à l'œuvre du Saint-Esprit en nous ?

Il y a enfin la Parole de Dieu, cette Parole qui constitue « le lavage d'eau, » par lequel Jésus purifie son Église (Éphés. v, 26); cette Parole dont il parle ainsi aux disciples ; « Vous êtes déjà purs, à cause de la parole que je vous ai annoncée » (Jean xv, 3), et dans la prière qu'il adresse pour eux au Père, il dit : « Sanctifie-les par ta vérité ; ta parole est la vérité » (Jean xvii, 17).

On le voit avec la dernière évidence : cette œuvre

à l'arrivée de notre Seigneur Jésus-Christ avec tous ses saints » (1 Thess. iii, 12, 13).

« Or que le Dieu de la paix lui-même vous sanctifie tout entiers, et que votre esprit entier, et l'âme, et le corps, soit gardé sans reproche à l'arrivée de notre Seigneur Jésus-Christ! Celui qui vous appelle est fidèle, et il le fera » (1 Thess. v, 23, 24).

C. F. RECORDON.

PÉCHER ET NE PAS PÉCHER,



Si nous disons, que nous n'avons point de péché, nous nous égarons nous-mêmes et la vérité n'est point en nous.

1 JEAN i, 8.

Quiconque a été engendré de Dieu ne pratique point de péché, parce que la semence de Dieu demeure en lui et il ne peut pécher parce qu'il a été engendré de Dieu.

1 JEAN iii, 9.

La nécessité de la justice pour pouvoir subsister devant Dieu est une pensée toute naturelle, que même les païens expriment assez clairement dans leurs sacrifices cruels, mais que Satan a détournée en mal. Comme toujours il a travaillé à faire confondre le Créateur avec la créature, à changer la vérité de Dieu en fausseté. Ce qu'il a fait chez les païens, il le répète sous une forme plus subtile chez les chrétiens et il a, hélas! trop souvent réussi. Combien de fois ne rencontre-t-on pas des personnes qui, tout en professant de croire en Christ, n'ont pas l'assurance

pour nous exciter à l'amour et aux bonnes œuvres; n'abandonnant pas le rassemblement de nous-mêmes..... mais nous exhortant, et *d'autant plus que vous voyez approcher le jour* (Hébr. x, 24, 25). Oui, le jour approche, tout doit se trancher, se dessiner de plus en plus; la chose sainte et la profane doivent se distinguer et ne plus se confondre. Le peuple de Dieu doit de plus en plus manifester sa *mise à part* du monde en s'en séparant, et les mondains, de leur côté, iront en empirant, séduisant et étant séduits. Bientôt cette parole aura son accomplissement, en jugement pour les infidèles, en avertissement pour les *saints* : « Le temps est proche. Que celui qui est injuste, soit injuste encore; et que celui qui est souillé, se souille encore; et que celui qui est juste, soit encore justifié; et que celui qui est saint, soit encore *sanctifié* » (Apoc. xxii, 11).

Dieu aime les *saints* et, parce qu'il les aime et qu'il les reconnaît pour ses fils; parce qu'il veut leur bonheur et qu'il ne peut point y avoir de bonheur pour eux en dehors de l'obéissance filiale, il ne leur épargne ni exhortations, ni motifs, ni corrections, ni jugements, afin qu'ils aient part à sa *sainteté* (Hébr. xii, 10). Comme un cultivateur habile et sage, il émonde le sarment qui porte du fruit en Christ, afin qu'il porte plus de fruit. Gloire et grâces à notre Dieu et Père!

« Et maintenant, frères, je vous recommande à Dieu et à la parole de sa grâce, qui peut vous édifier et vous donner un héritage parmi *tous les sanctifiés* » (Act. xx, 32). Que le Seigneur vous fasse augmenter et abonder en amour les uns à l'égard des autres et à l'égard de tous..... pour affermir vos cœurs sans reproche *dans la sainteté*, devant notre Dieu et Père;

est de Dieu et tout entière de Dieu, le Père, le Fils, et le Saint-Esprit. L'homme n'y est absolument pour rien. Il est *sanctifié*, comme il est justifié et en même temps qu'il est justifié, par la pure grâce de Dieu, l'œuvre parfaite de Jésus et l'opération de l'Esprit saint en lui. C'est de là qu'il doit partir pour marcher dans l'obéissance et pour vivre saintement. C'est ce que la Parole lui rappelle, c'est ce qu'il doit se rappeler lui-même s'il veut porter des fruits qui soient à la gloire de Dieu. « *Comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés*, revêtez-vous d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur.... » (Colos. iii, 12). « Que ni la fornication, ni aucune impureté ou avarice ne soient même nommées parmi vous, *comme il convient à DES SAINTS* » (Éphés. v, 3).

Nous ne dirons donc pas, comme on l'entend répéter par tant de chrétiens, comme on le lit dans tant d'écrits religieux : la justification s'opère une fois pour toutes, mais la sanctification est uniquement une œuvre de toute la vie; non, mais avec la Parole, nous répèterons : « Nous sommes sanctifiés. Et en effet, il faut être *saint* pour faire des œuvres de *sainteté*, tout comme il faut être pommier pour produire des pommes. Ces œuvres sont une conséquence du salut du pécheur qui, ayant été affranchi du péché et asservi à Dieu, a son fruit *en sanctification*, et pour fin la vie éternelle. Maintenant nous comprendrons que la sainteté pratique consiste essentiellement à réaliser notre position et à marcher selon notre caractère de *saints*; à demeurer *dans la sanctification* où le Seigneur nous a placés. Ce n'est donc pas, comme le disait un frère, courir après une voiture qui s'appelle *sanctification* et que nous n'atteindrions jamais, car ici aussi cela ne vient pas du

courant; mais c'est savoir et croire que nous sommes dans cette voiture, c'est y demeurer afin de demeurer dans le chemin de la sainteté qu'elle parcourt. C'est ainsi qu'il est dit des femmes, qu'elles seront sauvées..... « pourvu qu'elles demeurent dans la foi, et l'amour, et la *sanctification* avec modestie » (1 Tim. ii, 15). Nous sommes *sanctifiés* comme nous sommes en Christ, nous avons à demeurer dans la *sanctification* tout comme à demeurer en Christ. Et c'est là ce qui sanctifiera notre vie, soyons-en bien sûrs : en effet, il n'est pas possible de vivre habituellement dans la conscience et le sentiment de notre *sanctification* en Christ, sans que par là-même, nos pensées, nos affections, notre volonté, nos paroles et notre conduite soient rendues *saintes*.

Il est un très-petit nombre de préceptes, directement¹ relatifs à la sanctification pratique. Nous ne disons pas cela pour en affaiblir l'importance; car n'y en eût-il qu'un, cela suffirait amplement pour que le chrétien, soumis à la Parole, dût y faire sérieusement attention. Toutefois en nous rappelant la multitude de déclarations (dont nous avons cité la plupart), qui établissent l'état de sanctification et de sainteté du croyant, en principe et en dehors de toute œuvre de sa part, une réflexion nous préoccupe et nous frappe : c'est encore un contraste entre les pensées de l'homme, même du chrétien, et les pensées de Dieu. — N'est-il pas vrai, en effet, que c'est le côté pratique de la sanctification qui domine presque exclusive-

¹ Nous disons directement, c'est-à-dire en mentionnant spécialement la *sainteté* ou la *sanctification*. La plupart des préceptes, nous le savons, ont plus ou moins rapport à la sainteté pratique, dont ils donnent, en quelque sorte, les détails.

de cœur et de vie : « Je vous exhorte donc, frères, par les *miséricordes de Dieu*, à présenter vos corps comme une victime vivante, *sainte*, agréable à Dieu : c'est votre culte selon la Parole » (Rom. xii, 1). Cette victime est agréable à Dieu, parce qu'elle est *sainte*, et elle est *sainte*, en tant qu'elle appartient à Dieu par Jésus-Christ.

Il est dit de même de la vierge : « Celle qui ne se marie pas s'inquiète des choses du Seigneur, pour être *sainte* et de corps et d'esprit » (1 Cor. vii, 34); ce qui me paraît analogue à ce qui est dit, au verset 32, de celui qui ne se marie pas, savoir qu'il s'inquiète des choses du Seigneur, et des *moyens de plaire au Seigneur*.

La prochaine arrivée du jour du Seigneur, dans lequel les cieux et la terre passeront, et l'attente de Jésus pour notre réunion auprès de lui doivent être pour nous de puissants mobiles à l'obéissance et à la *sainteté* pratique : « Puis donc que toutes ces choses se dissolvent, quels devez-vous être *en sainte conduite*, et en piété, attendant et hâtant l'arrivée du jour de Dieu.... C'est pourquoi, bien-aimés, en attendant ces choses, empressez-vous à être trouvés par lui sans tache et sans défaut dans la paix » (2 Pier. iii, 11-14).

« Et cela, quand nous considérons la saison, parce que c'est ici l'heure de nous réveiller du sommeil; car maintenant le salut est plus près de nous que lorsque nous avons cru. La nuit est avancée et le jour s'est approché; rejetons donc les œuvres des ténèbres, et soyons revêtus des armes de la lumière » (Rom. xiii, 11, 12).

Oui, frères saints, prenons garde à nous-mêmes et à nos voies, prenons garde les uns aux autres,

leur *mise à part*, en ne se mettant pas sous un même joug avec les incrédules. A l'appui de cette recommandation, il leur rappelle qu'ils sont le temple du Dieu vivant, et leur applique, en conséquence, cet ordre et cette promesse de l'Ancien Testament : « C'est pourquoi, sortez du milieu d'eux et vous séparez, dit le Seigneur, et ne touchez pas à ce qui est impur, et je vous recevrai. Et je vous serai pour père, et vous, vous me serez pour fils et pour filles, dit le Seigneur Tout-Puissant; » car ce n'est qu'en réalisant notre *sanctification* ou, ce qui est la même chose, en demeurant en Jésus et en marchant dans la lumière, que nous avons communion avec le Père, conscience et jouissance de tout ce qui tient à nos privilèges de fils et de filles du Tout-Puissant. — Puis Paul ajoute : « Ayant donc ces promesses, bien-aimés, purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit, achevant notre *sainteté* dans la crainte de Dieu. » — Cette *sainteté* s'achève ou se réalise¹ en sortant du milieu des incrédules, en se séparant, en se purifiant de toute souillure, et c'est bien là encore ce qui convient à des *saints*

« Si quelqu'un se purifie de ces choses, il sera un vase à honneur, *sanctifié* et bien utile au Maître, ayant été préparé pour toute bonne œuvre » (2 Tim. ii, 21). *Sanctifié* en pratique comme il l'est en principe; *mis à part* comme vase à honneur : c'est l'homme fait qui, à cause de l'*habitude*, a le sens exercé à discerner le bien et le mal (Hébr. v. 14); ou l'homme de Dieu accompli, entièrement formé pour toute bonne œuvre (2 Tim. iii, 17). C'est celui qui comprend cette exhortation de Paul et qui s'y conforme

¹ Le verbe grec signifie aussi *réaliser*.

ment dans les idées que les saints se forment sur ce sujet, ainsi que dans les méditations, les discours, les sermons sur cette importante matière? L'autre côté, celui qu'on peut nommer le côté de Dieu, de cette question, est bien rarement, bien peu considéré; il est extrêmement négligé — ce qui contribue à jeter ou à laisser bien des âmes dans la confusion et dans le trouble. « Il fallait, disait Jésus, il fallait faire ces choses-ci, et ne pas laisser celles-là. »

Examinons maintenant et pour terminer ces passages, qui ont trait à la sainteté pratique; nous possédons, dans ce qui précède, tous les éléments nécessaires pour en avoir l'intelligence selon Dieu. Nous commençons par 1 Thes. iv, 3, 4 : « C'est ici la volonté de Dieu, votre *sanctification*; que vous vous absteniez de la fornication; que chacun de vous sache posséder son propre vase en *sanctification* et en honneur. » Oui, c'est bien là la volonté de Dieu, car c'est par cette volonté que nous sommes *sanctifiés* (Hébr. x, 10). « L'ayant voulu, il nous a enfantés par une parole de vérité » (Jaq. i, 18) et par là-même il nous a *mis à part* pour être à lui, comme des prémices de ses créatures; et il veut que nous sachions nous tenir à part et nous conserver sans tache de la part du monde. C'est en cela surtout que, devant notre Dieu et Père, consiste la dévotion pure et sans souillure.

1 Pierre i, 15, 16 : L'Apôtre, après avoir exhorté les frères à espérer parfaitement dans la grâce qui leur a été apportée en la révélation de Jésus-Christ, leur recommande de marcher comme des enfants d'obéissance; puis il ajoute : « De même que celui qui vous a appelés est saint, vous aussi soyez *saints* dans toute votre conduite, » puisqu'il est écrit : « Soyez

saints, parce que je suis saint. » — Dieu nous a faits ses enfants, et nous a ainsi *sanctifiés*; il nous a rendus participants de la nature divine. Maintenant il veut que, dans sa maison, la famille manifeste dans tous les détails de sa vie le caractère du Père : Il est *saint* et il nous a appelés *dans la sanctification*; de là découle pour nous cette responsabilité : « Soyez *SAINTS dans toute votre conduite*. »

Hébr. xii, 14 : « Recherchez la paix avec tous, et la *sanctification*, sans laquelle nul ne verra le Seigneur : » « Veillant à ce que personne ne se prive de la grâce de Dieu, » est-il écrit immédiatement après, et la *sanctification* fait partie de cette grâce. Sans laquelle *sanctification* nul ne verra le Seigneur : en effet, il est dit encore : « Bienheureux ceux qui sont purs de cœur; parce qu'ils verront Dieu » (Matth. v, 8). Et qui sont ceux qui sont purs de cœur, sinon ceux qui, par la foi, sont placés sous l'aspersion du sang de Jésus qui nous purifie de tout péché (1 Jean i, 7; Tite ii, 14; Act. xv, 9), et par conséquent nous *sanctifie* ou nous met à part d'un monde plongé tout entier dans le mal ? C'est pourquoi nous pouvons dire : « Nous savons que nous sommes de Dieu » (1 Jean v, 19). Eux seuls, les *sanctifiés*, ont eu le privilège de voir le Seigneur Jésus après sa résurrection, comme il le leur avait annoncé (Jean xiv, 19, 22; Act. xiii, 31; 1 Cor. xv, 5-8). « Et comme ce qui est réservé aux hommes, c'est de mourir une fois, après quoi il y a un jugement; de même le Christ, ayant été offert une fois pour porter sur lui les péchés d'un grand nombre, sera vu une seconde fois sans péché, par ceux qui l'attendent pour le salut » (Hébr. ix, 27, 28). Eux seuls, savoir ceux dont les péchés ont été portés par le Christ, ceux qui

l'attendent, eux seuls le verront, quand il viendra en grâce et pour le salut, c'est-à-dire pour le rachat de nos corps et notre introduction dans la gloire; eux seuls, savoir les *sanctifiés*, ceux qui sont ici soigneusement *mis à part des hommes* dont l'unique attente est la mort et le jugement. — « Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu,..... et nous savons que, lorsqu'il aura été manifesté, nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est » (1 Jean iii, 2). — Eh bien! (car dans l'épître aux Hébreux l'Apôtre s'adresse tantôt aux Juifs, qui sont attirés à l'Évangile, tantôt à ceux qui l'ont reçu), eh bien! s'il s'agit des premiers, qu'ils recherchent ou poursuivent la *sanctification* sans laquelle nul ne verra le Seigneur; qu'ils la recherchent en allant à Jésus, en croyant en Jésus, qui nous a été fait *sanctification* et qui nous *sanctifie*; que personne ne se prive, par incrédulité, de cette précieuse grâce de Dieu. S'il s'agit de Juifs devenus chrétiens et par là-même *sanctifiés*, *mis à part* des autres Juifs, qu'ils demeurent et marchent dans la *sanctification* où la grâce de Dieu les a placés en Christ; qu'ils la recherchent, la poursuivent dans tous les détails de la vie : Étant *sanctifiés*, qu'ils se sanctifient. C'est ainsi qu'il est dit aux saints : « Vous êtes morts.... » puis comme conséquence : « Faites donc mourir vos membres qui sont sur la terre » (Coloss. iii, 3, 5). Et de même : « Vous êtes sauvés, vous êtes parfaits.... opérez donc votre propre salut avec crainte et tremblement; car c'est Dieu qui fait en vous et le vouloir et le faire par sa bienveillance » (Phil. i, 28; iii, 15; ii, 12, 13).

Et c'est aussi là, pensons-nous, l'esprit du précepte contenu en 2 Cor. vii, 1. — L'Apôtre a recommandé aux saints de Corinthe de marcher selon